

En second lieu, on objecte à la recherche des causes finales qu'elle favorise l'athéisme, ou au moins qu'elle porte au scepticisme, car on met en avant l'un ou l'autre motif. Combien de fois n'est-il pas arrivé d'entendre se plaindre, avec une tristesse hypocrite, de ce que les philosophes théistes ont nui à la religion en défendant mal une bonne cause ! Mais pourquoi ne pas nommer, de grâce, ceux qui sont devenus athées en lisant des livres religieux ? L'expression *causes finales* se prend tantôt pour des signes d'intelligence qui apparaissent continuellement dans l'univers, tantôt pour la cause particulière de chaque phénomène spécial. Cette dernière, qui peut s'assurer de l'avoir découverte ? Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que chacun en détermine une différente ? Nous disons : Cette pompe est faite pour éteindre les incendies ; un autre ou la même personne dit une autre fois : Elle est faite pour arroser les rues ; cela empêche-t-il que tous deux n'affirment qu'elle a été construite par un ouvrier qui savait ce qu'il faisait ?

Les causes finales (dit-on en troisième lieu) rapportent tout à l'homme. — L'homme, étant le chef et le but de la création terrestre, occupant un poste sublime dans la création universelle, use d'un droit qui lui appartient lorsqu'il contemple les êtres dans ses rapports avec lui. Mais c'est ce que nient ceux qui, soutenant l'opinion contraire, tendent à avilir l'homme comme matière et comme point imperceptible dans l'accident de l'univers. Nous ne voyons pas d'abord comment une pareille croyance pourrait être nuisible. Les œufs de poule sont-ils créés pour faire des omelettes ? Ce sera qui ou non ; mais qu'est-ce que cela fait à la question abstraite de l'intention, à la supposition d'un auteur intelligent ? Or, le nœud de la question consiste, précisément en cela. On pêche encore sous ce rapport par la croyance où l'on est qu'en assignant une fin on en exclut une autre, ce qui est très-faux. Moise

Astronomy and general physics considered with reference to natural theology, rapporte tout aux causes finales. Il commente le passage de Bacon (*De augmentis scientiarum*, Sc. II, pag^o 105^o) à l'aide duquel Cabanis (*Rapport du physique et du moral de l'homme*) voulait se soustraire aux arguments de la vérité, et réfute avec évidence les objections faites par Laplace dans le *Système du Monde*, p. 242. Il est bon de rappeler quelle fut l'origine de l'ouvrage de Whewell. Le comte de Bridgewater, mort en 1829, fit un legs de 8,000 livres sterling à convertir en fonds publics ; cette somme, avec les revenus, devait être donnée en prix à celui qui publierait un ou plusieurs ouvrages sur la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu, manifestées dans la création, en s'appuyant sur tous les arguments rationnels empruntés à la variété et à la conformation des créatures dans les règnes divers, à l'effet de la digestion et de la nutrition, à la construction de la main, comme aussi à toutes les découvertes dans les arts et les sciences.

Le président de la Société royale de Londres, désigné pour exécuter de cette volonté, chargea huit écrivains de composer huit traités sur ce texte savoir : 1^o sur le rapport de la nature extérieure avec la constitution morale et intellectuelle de l'homme ; 2^o sur le rapport de la nature extérieure avec la condition physique de l'homme ; 3^o sur la main et sa forme, considérée comme preuve d'une intention ; 4^o sur la physiologie animale et végétale ; 5^o sur la géologie et la minéralogie ; 6^o sur l'histoire, les habitudes et les instincts des animaux ; 7^o sur la chimie, la météorologie et la digestion ; 8^o sur l'astronomie et la physique générale, qui est l'ouvrage que nous venons de citer. Ce furent, comme le titre seul l'indique, autant de réélations de la doctrine que nous combattons. M. Babbage, l'un de nos amis et l'un des plus grands mathématiciens qu'il y ait, voulut y ajouter un neuvième traité, pour démontrer la révélation par les mathématiques ; tentative qui a paru bizarre.